

LA FORMATION A L'EXPRESSION LITURGIQUE

DANS la célébration liturgique, Dieu nourrit sa création et sa création lui rend hommage. La création ? des êtres vivants, des choses, qui existent matériellement, qui se manifestent dans une forme, un poids, une couleur, une odeur, une matière...

On ne peut donc être surpris de cette nécessaire présence de la création, dans la célébration chrétienne, puisqu'il s'agit d'une action des hommes. Pas plus que de constater que tous les éléments par lesquels cette création se manifeste : gestes, paroles, chants, rites, objets, etc., se retrouvent dans le comportement cultuel de l'homme de tous les temps. Car c'est à travers des réalités matérielles que l'Église exprime la présence de Dieu qui est pur Esprit (eau, huile, pain, lumière). C'est à travers l'œuvre de ses mains et par les merveilles de sa création que Dieu s'est d'abord fait deviner avant de se révéler par l'Homme Jésus-Christ, né d'une femme. Et le Christ lui-même, pour nous communiquer sa grâce invisible, a choisi des signes matériels : les sacrements.

Et cette célébration chrétienne, qui est expression et dialogue entre Dieu et l'Homme, repose sur une donnée révélée. Nous savons que cette célébration, institution divine, est une étape dans l'Économie du Salut et qu'elle trouvera sa plénitude dans la Jérusalem céleste où la création, épanouie parce que en état de grâce, se manifestera totalement.

Mais avant d'être debout pour toujours, vêtu de blanc et palmes en mains, avant de danser et de chanter parfaitement la gloire de Dieu au Banquet éternel, l'homme usé et fatigué, laid et privé de souffle, dans un lieu triste et encombré, doit déjà se manifester à son Dieu.

Car, telle que nous la vivons, cette célébration est une étape, c'est-à-dire que c'est déjà arrivé en partie. Et cela confère à tout ce qui touche à cette célébration un caractère sacré : gestes, paroles, chants, objets, et requiert des qualités de sérieux et de véracité. Ne pas l'admettre, c'est trahir notre nature d'homme et priver Dieu lui-même d'une part de la louange qui lui revient.

Mais l'expression liturgique est le sommet de l'expression humaine, puisqu'elle situe les rapports de l'homme avec la divinité. Elle exige au départ que l'homme soit totalement homme, vrai, conscient. Et on ne peut parler de formation à l'expression liturgique sans envisager la manière dont l'homme vit, se manifeste, se comporte dans les conditions courantes de son existence. Il ne peut y avoir de formation à l'expression liturgique sans une formation aux techniques de l'expression, ce qui implique une prise de conscience de la réalité humaine, et sans une information préalable sur la nature même de l'homme.

Une information sur la nature même de l'homme.

Dans son livre sur le sens chrétien de l'homme, M. Mouroux dit à propos du corps qu'il n'est pas de sujet sur quoi les hommes se trompent davantage et sur quoi les chrétiens ont besoin d'être plus renseignés. Aujourd'hui l'initiation est facile et ce qui, il y a quelques années, n'était qu'intuition d'auteurs est aujourd'hui conclusions de savants. La science médicale, par la médecine psychosomatique, met en valeur l'unité du composé humain et reconnaît l'importance des facteurs psychiques, générateurs d'affections organiques. On peut affirmer que le corps influe autant sur l'esprit que le psychisme sur le corps, et qu'il n'y a qu'une réalité, l'homme. Et l'aspect saisissable, expressif de l'être, c'est le corps, qui manifeste dans son unité « caro-spirituelle » les relations que l'homme veut établir avec Dieu et avec les autres êtres. Le conflit de la chair et de l'esprit n'est que l'antagonisme de deux orientations de l'homme : l'attitude ouverte ou fermée devant Dieu. Pour « être », je dois me manifester, pour entretenir des relations avec le reste du

monde, pour me révéler. Je marche, j'appelle, etc. avec le jeu des muscles, selon la position du corps dans l'espace; je me fais comprendre, je trace le signe d'une réalité spirituelle. Je suis. De là le rôle éminent que le corps est appelé à jouer dans le dialogue avec Dieu; l'expression corporelle devenant alors véritable acte de foi et prière.

Un bilan.

Il suffit de voir évoluer la majorité des êtres humains, plus précisément les citadins, pour constater combien semble inexistante l'harmonie psychosomatique fondamentale : marcher, s'asseoir, parler, et prier ne sont plus signes de vie et expression sincère de l'être. Nous avons perdu l'unité de notre être. Les gestes sont bâclés, disgracieux, inachevés, alourdis de tics parasites. Le mot lui-même, mal prononcé, perd sa forme et sa signification. Habités dans la vie courante à ne pas accorder d'importance à ces moyens d'expression, nous comprenons mal le rôle qu'ils jouent dans la liturgie. Une éducation commune à de nombreuses générations, où la part du sensible a été évacuée au maximum, aboutit en fait à une mutilation de la créature. L'homme ne sait plus admirer, écouter, savourer, se taire même. La civilisation du confort et de l'image lui évite toute démarche. Il devient de plus en plus spectateur et de moins en moins acteur. Il se transfère dans les vedettes du chant et du sport, qui expriment pour lui. Il disparaît peu à peu. Et la société sent bien qu'il y a discorde dans ce domaine, puisqu'elle soigne avec un raffinement extraordinaire le fard, la toilette et tout l'attirail redresseur et compresseur qui doit faire paraître ce qui n'existe plus.

Pourtant apparaissent des signes positifs : l'hygiène et la médecine lui redonnent le goût d'être; le sport de plus en plus pratiqué, la valeur des rythmes chez les jeunes générations, une simplification de l'existence par le développement du fonctionnel, le retour à des mœurs de vie plus vraies et plus simples.

Ce rapide bilan est à faire pour ceux qui se préoccupent de formation à l'expression liturgique. Le renouveau liturgique fait appel à l'homme dans sa totale vérité. Il est à

contre-courant de notre époque. Il fait appel aux symboles, il invite à célébrer (alors que l'homme du 20^e siècle a perdu le sens de la fête). En quel lieu aujourd'hui, l'homme peut-il s'exprimer, chanter, célébrer, admirer, écouter, crier de joie, se frapper la poitrine, embrasser son frère, marcher avec lui, vivre en assemblée ?... En quel lieu l'homme peut-il retrouver son unité, réviser ses comportements corporels, vivre sa dimension filiale et communautaire de fils de Dieu et frère de tous ?

Comment assurer une formation à l'expression liturgique ?

La formation pourrait s'adresser tout d'abord aux animateurs de l'assemblée. Il est difficile de s'adresser directement à une assemblée nombreuse hétérogène et occasionnelle. Par contre, il est plus facile d'agir auprès de petites communautés homogènes (groupes de jeunes par exemple), et surtout auprès de ministres de la célébration. C'est à ces derniers que nous penserons plus spécialement dans les lignes suivantes.

Les ministres (célébrants, lecteurs, commentateurs, acolytes, portiers, choristes, etc.) savent que le meilleur moyen de donner à l'assemblée le respect sacré de Dieu et de sa demeure sera de l'exprimer dans toutes leurs attitudes, qui seront empreintes de dignité, faites de simplicité mais incompatibles avec les gestes mal faits ou esquissés plutôt que posés. Or, pour obtenir l'aisance, la dignité, la beauté du geste, la proclamation intelligible et audible, il faut accepter une formation technique. Cette initiation ne peut se faire n'importe comment et il serait dangereux, par exemple, de passer en revue les attitudes décrites par le *Directoire* et les faire constater, au lieu de les faire naître. En effet il ne s'agit pas uniquement de les comprendre, mais de les faire fleurir de l'intérieur. Certes, il est beaucoup plus facile de mener une véritable éducation dans ce sens avec des jeunes. A partir d'un certain âge, les hommes semblent difficiles à éveiller, car leur sensibilité est moins vive et leurs moyens d'expression, surtout corporelle, moins affinés.

Néanmoins, depuis quelques années nous avons pu mener

avec des gens très divers des travaux de ce type, et très simplement nous nous permettons, ici, d'en indiquer les grandes lignes :

Dans un premier temps, nous nous efforcerons de déterminer les valeurs fondamentales de notre corps : la vérité intérieure s'exprime dans une forme et une attitude, et cette forme se situe dans un espace, dans un décor, dans un lieu. Le geste n'est pas imposé de l'extérieur, mais il est l'expression d'un état intérieur. L'élève doit, au départ, accéder à un certain silence pour se retrouver disponible, pour prendre totalement conscience de ce qu'il est et laisser le geste se développer selon l'intensité du sentiment qui l'habite.

Deux exercices pour situer la place du corps dans l'espace.

1. L'animateur se place au milieu de la salle et demande aux participants de faire un cercle dont il est le centre. Le cercle est la figure parfaite, pour que la représentation soit parfaite, il faut que tous les éléments de ce cercle soient à leur place, c'est-à-dire que la distance entre l'animateur et chaque personne soit la même, et que ces personnes soient bien réparties sur le cercle. Si l'un des participants disparaît ou n'occupe pas « sa » place, la figure est déséquilibrée. Le cercle est parfait parce qu'une harmonie règne entre tous les éléments qui le composent. Autrement dit, l'assemblée est parfaite parce que chacun est à sa place. Dans ce premier exercice, nous cherchons à faire prendre conscience que nous occupons une place dans l'espace, et que cette place est expression.

2. Comme décor, un mur nu par exemple ou mieux une estrade à laquelle on accède par quelques marches.

L'animateur s'éloigne du lieu avec les participants, il se place à une dizaine de mètres de l'estrade et demande à ses amis de regarder ce lieu qui pour l'instant n'est pas meublé et pas habité. Chacun s'efforce de se pénétrer du lieu lui-même; au besoin l'animateur souligne la nudité du décor et les différentes lignes qui le composent. Et il demande à l'une de ces personnes d'aller prendre possession de ce lieu, c'est-à-dire tracer un signe dans ce décor et ce signe sera lui-même (l'animateur laisse le participant libre de l'atti-

tude à prendre). Le participant se dirige vers le lieu et par exemple se place les bras en croix au milieu du décor. Le participant fait alors remarquer aux autres, qui sont toujours placés à une dizaine de mètres, que le lieu vient d'être modifié, qu'il a une nouvelle signification, et il demande à un autre d'aller à son tour prendre possession de telle façon que la signification donnée par le premier soit prolongée. Et ainsi de suite.

Le décor, le lieu, n'est pas étranger à celui qui l'habite. Le lieu est marqué de sa présence. Il en est le prolongement. L'être est à la fois église et membre de l'église, assemblée et membre de l'assemblée.

Le geste et l'attitude.

La qualité du geste dépend de deux éléments : la qualité de l'être intérieur et la position du corps dans l'espace.

La qualité de l'être intérieur, c'est-à-dire la sincérité. L'être est attentif, désencombré, toutes ses facultés sont au service de l'intention. Mais il est difficile d'atteindre une disponibilité totale. Il faut mourir à soi-même pour renaître dans sa nouvelle condition. Il faut taire en soi tout ce qui n'est pas le sujet, se décontracter, se détendre. Alors le geste naîtra du plus profond de l'individu, simple, droit, direct, vrai, privé de ses tics parasites qui lui retirent toute son expression et le dispersent. Le geste sera alors d'une réelle qualité esthétique et d'une efficacité certaine.

Mais il faut, au départ, que l'être humain se rende disponible et réalise en lui-même l'unité indispensable. Le geste n'est pas alors comme étranger à la personne, mais profondément elle-même.

On peut, à titre d'entraînement, demander aux équipes de faire de simples gestes comme : la poignée de mains, l'agenouillement, saluer, ou des gestes utilitaires comme ouvrir une porte, indiquer un chemin.

On sera frappé par la qualité des résultats si la personne sait se rendre disponible : geste large, posé, placé, qui ne s'arrête pas à mi-distance, geste qui porte au loin et qui établit une relation. On insistera beaucoup sur la sincérité, car rapidement l'élève sera repris par l'extérieur, par la

routine. Nous aboutirions alors à l'à-peu-près et à la tromperie, l'élève ne faisant plus aucun effort pour être présent, puisqu'un simple mouvement est, par habitude et routine, interprété par l'assistance.

Ainsi, un célébrant qui se retourne vers l'assemblée et tend mécaniquement ses avant-bras vers elle, est-ce le *Dominus vobiscum*, c'est-à-dire l'invitation à être vigilant car le Seigneur est là ? Dans l'expression liturgique, une telle façon de procéder est dégradante et péché.

Tout ceci peut paraître éloigné de nos préoccupations liturgiques, mais en fait toute recherche qui ne se situerait pas à cette profondeur aboutirait à un rubricisme de mauvais aloi.

Voici un exercice qui permettra de parvenir à cette prise de conscience... Contempler une chose simple, sa forme, sa couleur, son odeur, sa situation, bref son langage et quand on aura fait un avec la chose, partir de la contemplation pour tenter une expression simple. Par exemple : au fond de l'église, contempler l'autel, la table du Banquet, le lieu du sacrifice, puis, parfaitement pénétré de ce qu'il représente pour nous, nous marchons vers lui, nous montons à l'autel les yeux fixés sur la table, les mains légèrement en avant, ouvertes pour l'offrande; et c'est l'être tout entier qui se présente et qui se donne.

Un autre exemple : s'asseoir pour écouter. « Marie se tenait assise aux pieds du Seigneur, écoutant sa Parole. » Ce n'est pas un abandon, une absence mais une présence attentive. Lorsque l'élève est bien habité par ces sentiments, il s'assoit. Il ne peut s'effondrer sur son siège, car il est sincère. Son buste se place bien sur son bassin, la tête perpendiculaire aux épaules, les jambes, non pas agrippées autour des pieds de la chaise, mais trouvant la position qui donne de l'aisance à l'attitude.

On trouvera dans le *Directoire* les attitudes fondamentales et on les abordera de la même façon au cours de diverses réunions. Evidemment cela demande une ascèse, un entraînement, une attention permanente, mais ces exercices seront particulièrement enrichissants.

*
* *

L'expression corporelle peut rester au plan humain et ignorer tout de l'appel au surnaturel, mais elle peut aussi aider profondément qui le veut à entrer dans les perspectives de l'incarnation du Verbe de Dieu. L'ascèse qu'elle suppose peut être associée à son œuvre de Rédemption. La spiritualisation qu'elle permet de réaliser peut contribuer à préparer nos corps mortels de baptisés à leur destin de résurrection. Œuvre humaine sujette aux imperfections, elle n'en prend pas moins, pour qui s'y donne avec les exigences et les virtualités du chrétien, un sens divin et une valeur d'ordre éternel.

ROBERT BAGUET.